

Wilkinson, R. & Pickett, K. (2013). *L'égalité, c'est mieux. Pourquoi les écarts de richesses ruinent nos sociétés*. Montréal : Écosociété (375 pages) (traduit de l'anglais par A. Verkaeren).

## LES AUTEURS

Professeur émérite de l'Université de Nottingham, Richard Wilkinson a plusieurs publications à son crédit, principalement sur les déterminants sociaux de la santé. Kate Pickett est professeure à l'Université de York et membre de l'Institut national de recherche en santé. Ces deux épidémiologistes britanniques ont publié *The spirit level : why equality is better for everyone*, en 2009 (chez Allen Lane), suivi d'une deuxième édition, en 2010 (chez Penguin). C'est cette dernière édition qui a été traduite en français<sup>1</sup>, au Québec, à l'automne 2013. Ces mêmes auteurs ont également créé le site *Equality Trust* ([www.equalitytrust.org.uk](http://www.equalitytrust.org.uk)) dont l'objectif est d'expliquer les avantages d'une société plus égalitaire et de militer pour une plus grande égalité de revenus entre les citoyens.

## LE CONTEXTE

Après la dernière Grande Guerre (1945), l'économie des pays industrialisés a connu une croissance remarquable. Où est allée cette richesse? Au 1% plus riche, de répondre Wilkinson et Pickett. Ces riches détiennent près du quart du revenu total aux États-Unis, 14% au Québec, la province canadienne la plus égalitaire (selon Claude Cossette qui écrit la Préface de l'édition québécoise). Depuis l'ère Reagan – Thatcher, l'inégalité a augmenté<sup>2</sup> considérablement en Grande Bretagne, davantage aux États-Unis et à un degré moindre dans les autres pays développés. Aux États-Unis, des familles possèdent des fortunes impressionnantes : la famille Walton (Wal-Mart), par exemple, a accumulé 90 milliards de dollars, alors que les 40% moins nantis se partagent 95 milliards. Au Canada, le gouvernement Mulroney (1986) a diminué les impôts des plus riches de sorte que ces familles sauvent chaque année des millions de dollars. Cette inégalité crée des problèmes économiques, gêne la démocratie, empoisonne la vie politique et corrode la société en ce qu'elle crée des problèmes psychosociaux nombreux et graves. Wilkinson et Pickett veulent donc sensibiliser les gens aux problèmes, fournir des « éléments probants » qui pourraient servir de base aux politiques sociales et

1. Il existe une traduction publiée à Paris, en 2013, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, chez Vlebe/Étopia (édition épuisée au moment de la rédaction du présent texte, janvier 2014).
2. Pour une documentation solide sur l'inégalité (principalement aux États-Unis), on ne saurait trop recommander *Les coûts de l'inégalité* du prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz, paru en 2012, chez LLL, Paris. Pour le Canada, on consultera *Les milliardaires* de McQuaig & Brooks (2013), chez Lux, Montréal.

contribuer au mieux-être de la population. L'ouvrage se divise en trois parties.

### RÉUSSITE MATÉRIELLE, ÉCHEC SOCIAL

Wilkinson et Pickett considèrent que, dans les pays riches, nous sommes parvenus « au terme de ce que la croissance économique peut faire pour nous » (p. 26). Le niveau de bien-être a cessé d'augmenter de concert avec la croissance économique. Il est temps de regarder vers autre chose pour expliquer les « maladies de l'affluence ». L'explication ne se trouve pas dans les différences de revenus entre les pays, mais dans les différences à l'intérieur des pays. C'est donc « la fin d'une ère » (chap. 1). Actuellement, les résultats indiquent que les défaillances de la société s'expliquent par l'augmentation de l'inégalité.

L'écart des inégalités à l'intérieur des pays riches varie considérablement : au Japon et dans les pays scandinaves, les 20% plus riches sont autour de quatre fois plus riches que les 20% plus pauvres; aux États-Unis, c'est neuf fois. Il n'est donc pas surprenant que les problèmes psychosociaux y soient plus fréquents et plus graves. Il n'y a pas de relation entre les revenus nationaux moyens et les problèmes sanitaires et sociaux, mais l'association est importante entre ces problèmes et l'écart de revenus dans les pays riches. Ces problèmes affectent toute la population, étant entendu que les plus pauvres en souffrent davantage (il y a « gradient social »). « Les problèmes dans les pays riches ne sont pas causés par un manque de richesse dans la société [...], mais par l'ampleur trop importante des écarts de la richesse » (p. 46) (Chap. 2).

Par où s'immisce l'inégalité (chap. 3)? Comment comprendre notre vulnérabilité face à l'inégalité? Avec cette dernière ont augmenté l'anxiété, la menace à l'estime de soi, la honte d'appartenir à une classe sociale peu élevée, le stress lié à sa position et l'anxiété sociale provenant de la peur de l'évaluation venant d'autrui. Wilkinson et Pickett constatent avec les sociologues que les gens se préoccupent de leur position dans la hiérarchie et se sentent de plus en plus « seuls dans la foule ». Évidemment, ces formes d'anxiété ont été éprouvées bien avant la montée de l'inégalité, mais cette dernière a aggravé les choses. Le statut social apparaît comme « le vecteur des messages de supériorité ou d'infériorité des plus puissants » (p. 66).

Au terme de cette section, on peut conclure que, depuis plusieurs décennies, la réussite matérielle a été fulgurante, mais que les inégalités de revenus – en croissance depuis les années 1980 – ont provoqué des problèmes majeurs.

## LES COÛTS DE L'INÉGALITÉ

Cette section de neuf chapitres documente les effets néfastes de l'inégalité dans le monde des affaires sociales comme dans celui de la santé physique et mentale. Wilkinson et Pickett se basent sur les données d'organismes internationaux, tels que l'ONU, l'UNICEF, l'OMS, la Banque mondiale et l'OCDE. Ils limitent leur examen aux 23 pays les plus riches, là où apparaissent les inconvénients de l'inégalité, car dans les pays pauvres, une augmentation de PIB *per capita* améliore le bien-être des gens indépendamment de la répartition de la richesse. Ils ont choisi 10 variables qui serviront de base aux comparaisons entre pays, les plus inégaux faisant preuve de problèmes plus fréquents et plus sérieux. Nous présentons les corrélations entre l'inégalité de revenus et chacune des variables (dans les pays riches).

- + La confiance entre les gens ( $r = -0,66$ ;  $p < .01$ ).
- + La maladie mentale ( $r = 0,73$ ;  $p < .01$ ).
- + L'espérance de vie ( $r = -0,44$ ;  $p < .04$ ).
- + La mortalité infantile ( $r = 0,42$ ;  $p < .04$ ).
- + L'obésité ( $r = 0,57$ ;  $p < .01$ ).
- + La performance scolaire ( $r = -0,45$ ;  $p < .04$ ).
- + Les grossesses à l'adolescence ( $r = 0,73$ ;  $p < .01$ ).
- + La violence (homicides) ( $r = 0,47$ ;  $p < .02$ ).
- + Le taux d'emprisonnement ( $r = 0,75$ ;  $p < .01$ ).
- + La mobilité sociale<sup>1</sup> ( $r = 0,93$ ;  $p < .01$ ).

Un indice composé des 10 problèmes énumérés ci-haut donne une corrélation de 0,87 ( $p < .01$ ) avec l'inégalité de revenus.

De plus, pour chaque variable, Wilkinson et Pickett ont fait le même exercice aux États-Unis et ont obtenu des corrélations semblables, les États plus inégalitaires étant affligés de problèmes plus fréquents et plus graves. Par exemple, dans les États inégalitaires du Mississippi, de l'Alabama et de la Californie, les gens font moins confiance aux autres ( $r = -.70$ ) et les taux d'emprisonnement y sont plus élevés ( $r = 0,48$ ) que dans les États plus égalitaires comme l'Utah, le New Hampshire et le Vermont.

Au terme de cette section, la prédiction annoncée à la page 41 se vérifie : « La prévalence de la mauvaise santé et des problèmes sociaux dans les sociétés est véritablement liée à l'inégalité et non pas au niveau de vie moyen ». De plus, dans chaque chapitre, les auteurs défendent

---

1. La corrélation est positive parce que les auteurs ont évalué la ressemblance entre les revenus des pères et ceux de leurs fils. Plus la corrélation est élevée, moins il y a de mobilité sociale.

l'idée d'une relation causale entre l'inégalité de revenus et les problèmes examinés.

### POUR UNE MEILLEURE SOCIÉTÉ

Les résultats présentés dans les neuf chapitres précédents démontrent clairement que les sociétés inégalitaires sont des « sociétés dysfonctionnelles » (chap. 13). Les problèmes sanitaires et sociaux y sont de trois à 10 fois supérieurs à ceux des sociétés plus égalitaires. Ces problèmes affectent toute la population et plus particulièrement les classes pauvres (gradient social). L'inégalité de revenus dans les pays riches agit comme un « polluant » ou comme un « virus » qui se répand dans toute la société. « Même en comparant des groupes de personnes dont les revenus sont semblables, ceux des sociétés plus inégalitaires obtiennent de moins bons résultats que leurs homologues des sociétés égalitaires » (p. 219).

Au chapitre 14, Wilkinson et Pickett discute de notre « héritage social » en tant qu'êtres sociaux. En effet, environ 90% de l'existence des humains s'est passée dans des sociétés égalitaires de chasseurs-cueilleurs, les sociétés inégalitaires (« modernes ») étant apparues avec l'agriculture. De plus, les humains ont un cerveau développé pour régler avant tout les problèmes sociaux. S'ils peuvent s'adapter à toutes sortes de sociétés, ils préfèrent celles où il y a égalité, coopération, confiance et mutualité. Ils ont développé des stratégies « antidomination » pour contrer ceux qui veulent s'accaparer de trop de pouvoir. Pour une espèce comme la nôtre, « il est clair que des structures sociales qui créent des relations fondées sur l'inégalité, l'infériorité et l'exclusion sociale infligent beaucoup de douleur sociale. [...] Une société plus humaine pourrait se révéler infiniment plus réalisable que les sociétés fortement inégalitaires dans lesquelles nous sommes si nombreux à vivre à l'heure actuelle » (p. 245).

L'égalité n'est pas sans lien avec le développement durable (chap. 15). En effet, les pays plus égalitaires performant mieux en regard de l'Indice de développement humain de l'ONU : ils réduisent les émissions de carbone, incitent à consommer moins, recyclent davantage leurs déchets, donnent plus à l'aide internationale.

Le chapitre 16, « construire l'avenir », est le plus élaboré du livre. Wilkinson et Pickett y font la promotion d'une nécessaire « transformation » pacifique importante de nos sociétés. Cette transformation des idées, des politiques et des usages n'est pas utopique puisque plusieurs pays riches (comme les pays scandinaves et le Japon) ont déjà réalisé une distribution plus égalitaire de la richesse. Il est évident que dans certains pays – les États-Unis, en particulier – le mouvement

égalitaire rencontrera de fortes oppositions de la part des possédants (le 1%) et des grandes corporations... Mais l'état peut et doit intervenir au niveau des politiques économiques et sociales : par exemple, assurer un salaire minimum, maintenir le chômage à un bas niveau, hausser l'impôt progressif de même que les taxes sur les produits de luxe. Mais au-delà des interventions ponctuelles, il faut une « volonté politique » qui, souvent, doit être « forcée » par une opinion publique dynamique. En effet, la protestation est nécessaire, mais non suffisante; elle doit s'accompagner de la « vision » d'une société plus égalitaire, plus démocratique et plus respectueuse des personnes. En cela, les professionnels des sciences humaines peuvent apporter une contribution irremplaçable.

Wilkinson et Pickett illustrent leur propos en rappelant l'étude impressionnante et originale de Bloom<sup>1</sup> (1999) sur le baseball. Ce chercheur a étudié les performances de 1 644 joueurs de 29 équipes de baseball de la ligue majeure américaine entre 1985 et 1993. Il a découvert que les équipes qui se caractérisaient par moins de différence salariale ont performé beaucoup mieux sur de multiples indices de succès. Il est évident que dans certaines organisations (par exemple, les firmes d'avocats, le domaine de la vente, la recherche universitaire), c'est la production individuelle qui importe. Mais dans nombreuses autres (par exemple, les escouades de pompiers, les troupes de théâtre, les équipes de travail en manufacture et, évidemment, les équipes sportives), l'interdépendance est forte et la hiérarchie basée sur le salaire est nuisible. Dans ces cas, comme dans la société en général, l'égalité, c'est mieux!

### CONSIDÉRATIONS FINALES

Puisque cet ouvrage a attaqué des intérêts puissants, il a été attaqué à son tour par des personnes qui interviennent souvent dans différents dossiers (pesticides, pluies acides, réchauffement climatique, vente du tabac, etc) sans en être des experts. Ces « marchands de doute » remettent en question les sources, les analyses, les interprétations des chercheurs et invoquent le fait qu'il y a des dissidents pour miner la crédibilité des auteurs. Ces sbires de la droite défendent des intérêts privés, mais n'apportent aucune preuve scientifique. De toute évidence, il s'agit de justifications idéologiques qui peuvent, néanmoins, exercer une certaine influence puisqu'elles proviennent de groupes puissants qui peuvent monopoliser les médias. Wilkinson et Pickett ne se sont pas engagés dans ce genre de débat.

*L'égalité, c'est mieux*, est le fruit de plusieurs années de recherches consistant à utiliser les données d'organismes internationaux et à

---

1. Bloom, M. (1999). The performance effects of pay dispersion on individuals and organizations, *Academy of Management Journal*, 42, 25-40.

dépouiller une abondante littérature (456 références). Avec le gradient social comme critère, Wilkinson et Pickett ont sélectionné 10 problèmes psychosociaux qui affectent toute la population et principalement les classes défavorisées. Si nous prenons le cancer de la prostate, par exemple, il affecte toutes les catégories sociales indistinctement; cette maladie n'est donc pas associée à l'inégalité de revenus. Dans le choix des 23 pays riches, les auteurs se sont basés sur les informations de la Banque Mondiale (tout en éliminant les paradis fiscaux). Ce sont toujours les mêmes pays qui sont objet des analyses (lorsque les données sont disponibles). Les auteurs n'ont pas présenté de corrélations partielles ni d'analyses de régression pour contrôler l'effet éventuel d'autres facteurs pertinents dans le but de ne pas alourdir le texte de l'ouvrage. Ce genre d'analyses apparaît dans leurs articles publiés dans les revues scientifiques. Depuis la publication de l'ouvrage original (2009), de nouvelles publications sont venues enrichir la littérature et apporter un soutien supplémentaire aux idées des auteurs. Par exemple, on dénombre maintenant 200 études portant sur l'inégalité et la santé.

Il n'est pas surprenant que cet ouvrage – qualifié de « puissant » par le *Financial Times* – ait reçu un accueil favorable. Il a inspiré des chefs d'état et soutenu de nombreux mouvements sociaux en leur apportant des « résultats probants » pour orienter leur action. Il a été traduit en 23 langues et les auteurs sont fréquemment invités pour des conférences à travers le monde. *L'égalité, c'est mieux* se lit bien (excellente traduction), il est bien structuré et les résultats sont illustrés par non moins de 68 figures. Avec les informations apportées en appendice et avec l'index, l'ouvrage est un instrument utile pour les chercheurs et les étudiants (principalement en sciences humaines). *L'égalité, c'est mieux* intéressera également un lectorat cultivé qui s'intéresse aux problèmes de la société actuelle.

Les preuves scientifiques démontrent que la réduction de l'inégalité est le moyen à privilégier absolument pour améliorer la qualité de l'environnement social et, par conséquent, la qualité réelle de la vie pour chacun d'entre nous (p. 50).

**Léandre Bouffard<sup>1</sup>**  
*Université de Sherbrooke*

---

1. L'auteur de cette recension peut être joint par courriel : leandre\_bouffard@yahoo.ca